

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

La main du petit enfant mort (Légende)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 99-101

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La main du petit enfant mort

(Légende)

Connaissez-vous Viège, la petite ville valaisanne où l'on fait halte quand on visite la prodigieuse pyramide du Cervin, cette merveille des Alpes, qui monte d'un seul élan en plein ciel, le Cervin dans la vallée bucolique de Zermatt, aux portes de l'Italie ? Brigue aux tourelles bulbeuses, bloti au pied du Simplon, est à deux pas, Brigue où bâille là gueule noire de ce tunnel du Simplon, le plus long du monde, qui joint la Suisse à l'Italie, Brigue l'antichambre de cet autre tunnel : le Loetschberg, qui a percé le cœur de nos cimes de granit pour nous relier à Interlaken au lac bleu, à Berne notre capitale moyenâgeuse, à Bâle sur le Rhin et à Paris.

Descendons à Viège. Dans le lointain nous apercevons la tête enneigée du Balfrin. Encore quelques pas, et le Cervin, ce mont impérial, se dressera à l'horizon.

Viège a peu d'importance aujourd'hui, mais ce fut jadis une petite cité riche et tapageuse où vibraient les chansons des trouvères et les refrains des pages turbulents. Les familles nobles y étaient si nombreuses qu'elles voulurent avoir une église dans laquelle les serfs ne seraient pas admis. Les pourpoints de soie et les robes de brocart n'aimaient point à frôler la laine et la bure des vilains. Sans doute, ils se disaient chrétiens, ces chevaliers, mais avaient-ils bien compris les leçons du pauvre Enfant de la crèche ? Cette église de la noblesse est encore debout...

Il nous faut remonter à l'époque lointaine où elle fut construite. Une famille de Viège venait de conduire à sa dernière demeure un petit garçon de deux ans. Les parents étaient inconsolables. Le lendemain de la sépulture, le sacristain alla comme de coutume sonner l'Angelus dès l'aurore. La cloche joyeuse annonça la grande nouvelle à la terre endormie :

Angelus Domini nuntiavit Mariae. Ave Maria.

A l'instant les cloches s'éveillèrent dans leurs tours, dans les villes et les villages, cloches timides des couvents, gros

bourdon de la cathédrale, tous ces oiseaux du bon Dieu chantèrent en chœur la nouvelle merveilleuse :

Le Verbe s'est fait chair. Ave Maria.

Le cantique grandiose des cloches chrétiennes monta jusqu'au Cervin, il s'éleva jusqu'au ciel bleu, et les angelots aux ailes d'or, aux cheveux plus flamboyants que le soleil, les angelots, les nouveaux-nés vêtus de leur robe baptismale plus blanche que les lys, plus éblouissante que les neiges du Cervin, les angelots joignirent les mains et répondirent :

Ave Maria, Ave Maria.

Le sacristain traversa le cimetière pour s'en retourner chez lui. Il passe à côté des petites tombes surmontées d'une croix de bois peinte en bleu, des petites tombes semées de lys ou d'anémones blanches et que voit-il ? La main droite d'un petit mort, toute violacée, a percé la terre. Elle s'étale sur la tombe au milieu des lys. Le sacristain s'étonne. Que signifie ce fait étrange ? C'est le petit garçon qu'on a couché là il y a deux jours. Il se hâte de recouvrir de terre la petite main glacée.

Le lendemain matin, à la même heure que la veille, il passe de nouveau devant la tombe :

— Mon Dieu ! qu'est-ce donc ? crie-t-il affolé.

La petite main violacée avait de nouveau jailli de la tombe, et elle s'étalait au milieu des lys. Le sacristain l'enfouit comme la veille.

Ce n'est pas sans trembler que le brave homme traversa le cimetière le surlendemain. La porte à peine franchie, dans le jour naissant il crut percevoir la tache violette au milieu des lys blancs. Il s'approche. Oui, c'est bien cela. La petite main a de nouveau quitté sa tombe. Il dit une prière, et avec sa bêche il recouvrit de terre la petite main et l'enfonça dans la tombe sans la toucher de ses doigts qui tremblaient. Une quatrième fois la petite main jaillit de la tombe. Le sacristain ne voulut plus garder pour lui ce secret. Il raconta à la jeune mère l'étrange aventure. Celle-ci accourt tout en larmes, et à son tour elle voit la petite main de son garçon toute froide, violacée, étalée sur la tombe au milieu des lys. La mère baise la petite main, elle prie, elle sanglote, et après un dernier baiser, elle replace de nouveau la main dans la tombe.

Le lendemain matin, avant le sacristain, elle est au cimetière. Mon Dieu, mon Dieu ! comme son cœur se fend en voyant la petite main de son enfant, sa petite main droite toute violacée, toute froide, gisant comme la veille à la même place, au milieu des lys... Elle accourt chez le curé, et tout en larmes elle raconte ce qu'elle a vu. Le prêtre l'interroge :

— *Ce cher enfant n'aurait-il pas été coupable envers vous, et auriez-vous omis de le punir comme c'était votre devoir ?*

La mère réfléchit longtemps.

— *Je ne me souviens pas, messire curé... Un enfant de deux ans coupable ? Il était si beau, si doux : un vrai chérubin avec ses cheveux bruns bouclés, une voix si pure, si délicieuse... : on aurait dit une fauvette..., et des yeux si limpides..., comme une source sur de la mousse... O mon Dieu, que je suis malheureuse de l'avoir perdu, ce cher Henri !*

— *Réfléchissez encore... L'enfant n'aurait-il pas porté la main sur sa mère ?*

La mère tressaillit et éclata en sanglots :

— *Oui, je me souviens maintenant... Un jour que je ne voulais pas lui donner ce qu'il désirait..., dans un accès de colère enfantine, le pauvre petit leva sa petite main et il me frappa au visage... Je ne pris garde à cela... : il était si jeune et ne pouvait comprendre la laideur de cet acte... Je ne le punis point... il ne pouvait savoir...*

— *Cette main qui a frappé sa mère, la déléguée, la représentante de Dieu, cette main qui a osé frapper sa mère attend le châtement... C'est pour cela qu'elle quitte sa tombe. Prenez une verge, et frappez la main coupable.*

— *Je ne pourrai jamais.*

— *Il le faut.*

La mère obéit. Elle s'agenouilla au pied de la tombe, pria longtemps, et, détournant les yeux, elle frappa un petit coup sur la main coupable.

A l'instant, la main coupable rentra d'elle-même dans sa tombe.

*Jules GROSS,
chanoine de St-Bernard.*